ÉVOCATION À TIZI-OUZOU

Ahmed Ouaguenoune, organisateur de la manifestation du 1er Mai 1945

Du village Adrar, près de Tamgout, commune d'Aghribs, à La Casbah en passant par la France où il a émigré et milité, c'est tout l'itinéraire d'un militant de la première heure et une tranche de vie du mouvement national qui ont été évoqués à travers Ahmed Ouaguenoune au cours de la première des trois parties du colloque sur le mouvement national qu'organise, à Tizi, Alger, Aghribs et au village Adrar, l'association culturelle Ath Koudhia les 29 et 30 à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, les 3 et 4 juillet à l'hôtel Safir (Alger), le 5 du même mois à Aghribs et le lendemain à Adrar, village natal de ce grand patriote oublié par les siens.

Né en 1904 au village Adrar, Ahmed Ouaguenoune adhère à l'Etoile nord-africaine en 1936 selon certains, d'autres le donne parmi les fondateurs de cette très célèbre organisation nationaliste créée à Paris en 1926 autour de Hadj Ali Abdelkader sous les auspices du parti communiste français avant de s'en éloigner quelques années plus tard avec, à sa tête, Messali fortement influencé par Chakib Arslane.

Ahmed Ouaguenoune aurait été envoyé de la France vers Alger par le PPA clandestin, successeur de l'ENA dissoute par les autorités coloniales, spécialement pour renforcer les rangs du mouvement et préparer les manifestations du 1er Mai 45 à Alger.

Il aurait été à la tête du cortège de manifestants partis de La Casbah pour faire jonction avec l'autre, conduit par Ahmed Zabana, venant de Belcourt que les forces de répression avaient tenté de bloquer au niveau de l'actuelle place Emir, d'un côté, et du commissariat central de l'autre.

On eut à déplorer respectivement 3 et 5 morts, des dizaines de blessés et des centaines d'arrestations, indique, dans son intervention, Salem Ramdani qui était parmi les manifestants, et citant entre autres militants arrêtés et sauvagement torturés Ahmed Ouaguenoune décédé quelques semaines après sa libération.

Ce conférencier de 83 ans rappelle que la boutique ouverte à la rue Boutin, dans La Casbah, par Ahmed Ouaguenoune et sa femme française avait servi de boîte aux lettres au PPA clandestin et de lieu de transit à certains militants du parti.

Ce martyr était, selon le conférencier, parmi les partisans de l'Algérie algérienne opposé, comme beaucoup d'autres dont il citera les noms, à la notion de l'Algérie arabe adoptée par la majorité de la direction du parti lorsqu'il était question de définir l'identité du pays.

A ce propos, les opposants, indique-t-il, faisaient une nette distinction entre l'arabité et l'islamité de l'Algérie, refusant l'une au profit de l'autre, soulignant que l'islam n'a jamais changé le nom, la couleur ou la langue de ceux qui l'adoptent, contrairement à ce que soutiennent les partisans de l'arabité de l'Algérie. La crise de 1949 serait due à cette conception différente de l'identité nationale, elle est, surtout, la conséquence de l'intolérance et de la violence exercées par la direction du parti contre les opposants d'après ce conférencier qui n'a pas raté l'occasion d'énumérer la liste des militants victimes de leurs compatriotes avant et pendant la guerre de Libération, appelant les jeunes générations à les réhabiliter. Le rôle joué par Ali Ouguenoune est évoqué par Hocine Aït Ahmed dans *Mémoires d'un combattant*, Benjamin Stora dans un de ses ouvrages et par Krim Belkacem et Ouamrane qui transitaient par sa boutique de la rue Boutin. Si Ouali Aït Ahmed, le 2e conférencier, évoque en guise d'introduction, son passage du lycée au maquis en 1958, traversant les PC de l'ALN pour, enfin, faire partie de la commission mixte de cessez le feu.

Lui, il ne connaît pas Ahmed Ouaguenoune, il en parle d'après Ali Ouguemoun, un moudjahid comme lui, qui l'a connu de très près parmi les fondateurs de l'ENA créée, dit-il, par les émigrés en France et les Algériens incorporés dans l'armée française qui, au contact de la société française, des partis politiques et syndicats français ont assimilé rapidement les méthodes d'organisation et de revendication et tireront les enseignements des 105, 160 ou 250, selon divers historiens, insurrections jalonnant l'occupation coloniale française de notre pays. Il signale au passage l'élaboration, dans le sillage du nationalisme naissant, du chant patriotique «Chaque peuple a besoin de liberté, chaque peuple à besoin d'unité…» de Mohamed Benhannafi pour marquer l'éclosion de la ferveur patriotique parmi les émigrés. Evoquant l'amazighité de l'Afrique du Nord, de l'Egypte jusqu'au Maroc et la Mauritanie et les parties nord des pays voisins de l'Afrique Noire, trouvant tout à fait absurde qu'on veuille nous changer d'identité. Il rappelle les efforts déployés par l'occupant français, après l'insurrection de Cheikh El-Mokrani, pour arabiser les régions berberophones.

Abondant dans le même sens que Salem Ramdani sur l'identité nationale, il cite les propos écrits par Ferhat Ali, un autre nationaliste de la première heure, sur son lit d'hôpital, disant que «le parti du peuple kabyle n'a jamais existé, l'Algérie ne sera ni kabyle ni arabe, elle sera tout simplement algérienne», jetant déjà les bases identitaires de la future Algérie indépendante.

Soulignant, par ailleurs, la participations des Européens chrétiens et juifs, membres du Parti communiste algériens, à la lutte de libération nationale, dont il cite quelques noms parmi ceux tombés au champ d'honneur, il s'étonne que l'on cherche à leur dénier le droit d'être algériens à part entière sous prétexte qu'ils ne sont pas musulmans. L'Algérie était à l'époque, rappelle-t-il, celle de tous les Algériens.

A travers ce colloque sur l'un des nombreux précurseurs du mouvement national enfanté par la Kabylie, l'association Adrar Ath Koudia apporte sa contribution à l'écriture de l'histoire par ceux, encore en vie, qui l'ont vécue en tant qu'acteurs. Une écriture hors des canaux idéologiques officiels qui rend compte de la situation réelle du mouvement national ainsi que du rôle joué par chaque militant et chaque région du pays dans la résurgence de la nation algérienne libre et indépendante.

L'association montre la voie à suivre par le mouvement associatif dans ce domaine mais pas uniquement, car elle a à son actif d'autres succès tels que la procession de chorales féminines de 1994 à ce jour dont l'une a décroché le 2e prix lors du festival national des chorales.

Elle a également un magnifique petit orchestre, par le nombre, mais performant au vu de la prestation donnée le lundi 29 juin à la maison de la culture en prélude au colloque sur le mouvement national.

Rabah Ibouchouken, animateur de l'orchestre et de la chorale, a laissé une très bonne impression chez l'assistance. Maçon de son état, ce dernier n'a, à notre humble avis, rien à envier aux artistes professionnels.

B. T.

ADRAR

Quand le sort s'acharne sur Mehdi

Mehdi est un jeune enfant adorable, âgé à peine de sept ans. La journée, il la passe à l'école avec son frère. Leur maîtresse est ravie, puisque leurs résultats scolaires sont excellents.

En rejoignant son domicile, Mehdi ne se doutait nullement de ce qu'il allait lui arriver. Après avoir pris une petite collation, il s'allonge devant le téléviseur afin de regarder ses dessins animés préférés. De temps en temps, le rire fort de l'enfant résonne dans la pièce.

Soudain, Mehdi hurle de douleur, il tient son petit doigt, l'auriculaire. Il ne réalise pas encore ce qui lui arrive. Son grand frère arrive rapidement sur les lieux et découvre, stupéfait, la cause de ces cris. Un scorpion venait de piquer Mehdi. L'enfant est conduit illico presto aux urgences. Une fois admis, une injection antiscorpionnique lui fut administrée. Alerté, le père arrive sur les lieux. Réconforté, Mehdi finit par rentrer chez lui. Quelques jours plus tard, on a l'impression que le sort s'acharne sur lui, Mehdi dort les poings fermés.

Au beau milieu de la nuit, il est de nouveau réveillé par une terrible douleur au niveau de la cuisse. Le scorpion a encore frappé.

Mehdi est rapidement transporté à l'hôpital où il subit le même traitement, mais cette fois-ci il s'est montré beaucoup plus courageux que la première fois. Les recommandations sont strictes : pas d'eau et éviter les endroits frais. Le médecin de garde autorise finalement Mehdi à retourner chez lui. Il vient de subir une grosse frayeur, mais comme on dit jamais deux sans trois. Alors que Mehdi se trouvait avec son père chez un ami dans le jardin de celui-ci, un chien pourtant bien attaché, réussit à briser sa chaîne et se jetta sur notre enfant. Mordu au ventre et à la tête, il est encore une fois conduit aux urgences. Soigné, il réalisa mal ce qu'il venait de subir. De son côté, le vétérinaire examina le chien qui n'était pas malade. Notre petit Mehdi a volé la vedette aux autres malades, puisqu'on commençait à le connaître. Aujourd'hui, les cicatrices des morsures sont encore visibles et notre Mehdi se porte comme un ange. Tout est bien qui finit bien.

El-Hachemi S.

LEUR BATISSE MENACE RUINE À BLIDA

Trois familles en danger de mort

Trois familles sont en danger de mort. Et pour cause, leur bâtisse sise au quartier Douiret, plus exactement à la rue Benomar à Blida, menace de s'effondrer à tout moment.

Cependant, la plus touchée est la famille Sidi Moussa qui est actuellement hébergée provisoirement chez une voisine, car tout un pan de sa maison est parti en fumée suite à un incendie qui a tout ravagé. A cet effet, les éléments de la Protection civile avaient déclaré cette maison sinistrée.

Il faut savoir que cette bâtisse construite en pisé il y a plusieurs décennies est devenue un danger aussi bien pour les trois familles qui y habitent que pour les riverains, surtout que dernièrement la clôture de celle-ci s'est effondrée. Heureusement qu'il n'y avait pas d'enfants à proximité.

Selon la famille Sidi Moussa, dont le chef est un handicapé moteur à 70 %, la situation est embarrassante dans la mesure où elle est condamnée à subir, à son corps défendant, les menaces quotidiennes d'un éventuel effondrement. Même les voisins appréhendent journellement un écroulement de la maison.

«Chaque matin, je jette un coup d'œil à la maison pour voir si son état ne s'est pas aggravé. Et je loue à chaque fois Dieu lorsque je vois que les familles qui y habitent sont encore vivantes», nous dira un voisin dont la demeure est mitoyenne à celle en ruine. Toutefois, les écrits envoyés à qui de droit par la famille Sidi Moussa au sujet d'une aide sont restés lettre morte.

«Je n'arrive pas à comprendre ce silence alors que notre dossier est étayé de documents de la Protection civile et du CTC qui attestent de la décrépitude de notre maison», soutiendra l'épouse Sidi Moussa. Enfin, ces trois familles espèrent qu'une assistance leur soit octroyée avant qu'il ne soit trop tard.

M. B.

RADIO LOCALE DE GUELMA

Des coupures répétitives d'électricité

Ces derniers jours, la radio locale de la wilaya de Guelma a été réduite durant plusieurs heures au «silence». Des coupures intempestives d'électricité, qui interviennent en plein jour, n'ont pas manqué de susciter le courroux des citoyens et des passionnés de la radio. Cette situation est devenue insupportable pour les mordus de la «Maouna», surtout en cette période estivale. Des doléances ont été adressées aux services de la Sonelgaz pour résoudre ce problème qui perdure en vain.

A. Boudeffa

Les prix de la tomate flambent de nouveau

Les ménagères ne savent plus où donner de la tête, ces derniers jours, après les nouvelles secousses qui viennent d'ébranler les marchés des fruits et légumes, notamment la tomate qui a atteint le pic de 100 DA le kilo. «C'est criminel ce que nous sommes en train de subir... dans l'indifférente totale. Où est l'Etat régulateur dont on parle souvent ?» s'interroge ce père de famille que nous avons rencontré au marché du boulevard du Volontariat.

A. B.

TÉBESSA

Incendie dans un garage de stockage de carburant à Bir El-Ater

Un incendie s'est déclaré lundi dernier dans un garage situé dans le quartier Houari Boumediène, l'un des plus populaires de la commune de Bir El-Ater, 90 km au sud du chef-lieu. Le lieu servait de stockage à des dizaines de jerricans pleins de carburant, la quantité ayant été à l'origine de cet incendie a été estimée à plus de 2 000 litres.

Une personne qui se trouvait dans le local a été atteinte de brûlures graves. La sûreté de daïra a ouvert une enquête pour déterminer les causes de cet incendie qui a jeté un grand émoi au sein du voisinage.

Saâdallah Djamel

MASCARA

1 mort dans un accident de la circulation à Bouhenni

Très tôt le mercredi dernier, une collision s'est produite entre un bus de transport de voyageurs et une voiture de type Peugeot 206 à proximité de la localité de Yallou, commune de Bouhenni, sur la RN4, la route la plus meurtrière dans la wilaya de Mascara. Le chauffeur du véhicule léger est décédé et son corps a été déposé à la morgue de l'hôpital de Mohammadia.

M. Meddeber